

Les Bonnes Actions de Noël.

Bonjour à chacun et chacune. Et merci infiniment aux enfants pour tout ce qu'ils nous ont apporté ce matin. Et un tout aussi grand merci à l'équipe d'enfance qui ont préparé, fait répéter, jusqu'à pouvoir nous faire réfléchir ce matin au sens de l'évènement de Noël.

Pour la prédication de ce matin, 3^{ème} dimanche de l'Avent, nous allons continuer à nous préparer à l'évènement de Noël. Et il y a notamment une chose qu'on entend un peu partout chaque année à l'approche de Noël. On entend parler de faire de bonnes actions. C'est marrant, on dirait que toute l'année c'est pas trop grave d'être égoïste, mais à l'approche de Noël on nous parle de penser aux autres, d'être généreux, de faire de bonnes actions.

Et ça m'a fait penser à un texte qui nous parle de faire tout un tas de bonnes actions. Ce texte se trouve dans l'Évangile de Matthieu chapitre 25.31-40.

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous ses anges, il prendra place sur son trône glorieux. Tous les peuples de la terre seront rassemblés devant lui. Alors il les divisera en deux groupes - tout comme le berger fait le tri entre les brebis et les boucs. Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Après quoi, le roi dira à ceux qui seront à sa droite :

« Venez, vous qui êtes bénis par mon Père : prenez possession du royaume qu'il a préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'ai souffert de la faim, et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli chez vous. J'étais nu, et vous m'avez donné des vêtements. J'étais malade, et vous m'avez soigné. J'étais en prison, et vous êtes venus à moi. »

Alors, les justes lui demanderont : « Mais, Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ? Ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Ou étranger et t'avons-nous accueilli ? Ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Ou malade ou prisonnier, et sommes-nous venus te rendre visite ? »

Et le roi leur répondra :

« Vraiment, je vous l'assure : chaque fois que vous avez fait cela au moindre de mes frères que voici, c'est à moi-même que vous l'avez fait. »

Dans ce texte, Jésus fait toute une liste de bonnes actions possibles. Et je pense que par le passé, beaucoup de chrétiens ont été motivés par ce texte. Ils se sont dit « moi aussi je vais faire ces choses, moi aussi je veux faire tout ça pour le Seigneur ! ».

Il y a peut-être aussi beaucoup de chrétiens qui ont été motivés par la suite de ce texte. On l'a pas lu, mais la suite c'est Jésus qui dit exactement la même chose au reste des humains mais en leur disant qu'ils n'ont pas voulu faire toutes ces bonnes actions et du coup il les condamne.

Et ces deux choses ça peut motiver à faire une bonne action ! On peut faire la bonne action pour recevoir nous aussi les félicitations de Jésus, ou on peut faire une bonne action pour éviter d'être condamné par Jésus. C'est sûr que ça motive !

Et pourtant, pour moi, aucune de ces deux motivations n'est bonne. Faire une bonne action pour recevoir des félicitations, ou faire une bonne action pour éviter un jugement, ce ne sont pas de bonnes motivations. Pourquoi ? Parce que ces deux motivations sont tournées vers nous-mêmes. Ces motivations sont égoïstes.

Mais dans notre texte, il y a un truc vraiment dingue chez ceux et celles qui ont fait les bonnes actions. Jésus leur dit « merci, vraiment c'est génial tout ce que vous avez fait dans votre vie, vous m'avez servi, aimé, consolé, nourri, vraiment merci ! » et les autres répondent « ha bon ? J'ai fait ça moi ? Quand ? ».

Ils n'ont pas fait une bonne action pour plaire à Dieu, ou pour éviter le jugement de Dieu. Ils ne s'étaient même pas rendus compte qu'en faisant le bien ils faisaient la volonté de Dieu. Ils n'ont absolument pas pensé à eux-mêmes ou à ce que ça pourrait leur rapporter, ils ont aimé leur prochain, et puis c'est tout.

C'est très différent comme motivation. Ils ont simplement été motivés par leur amour pour les autres. Ils n'ont pas été motivés par ce que ça leur rapporterait.

On est très loin de l'appel de ce monde à faire le bien au moment de Noël. Parce que ceux qui font le bien juste au moment de Noël, pour l'occasion seulement, ces personnes n'agissent pas vraiment par amour pour les autres, mais ils le font par amour pour eux-mêmes. Ils veulent juste se sentir bien, être content d'eux-mêmes, ou peut-être ils veulent être félicités ou remerciés par les autres.

La motivation est extrêmement différente. Et pour Dieu, la motivation est même plus importante que l'acte. Parce qu'une bonne action sans amour, Dieu, ça ne l'intéresse pas.

J'ai fait il y a quelques semaines une formation destinées à ceux et celles qui ont un ministère relationnel. Donc ceux et celles qui accueillent, visitent, écoutent ou accompagnent des personnes. Et dans cette formation nous avons notamment discuté de ce qu'on pourrait appeler le syndrome du Sauveur.

Alors c'est pas une maladie, rassurez-vous, c'est quelque chose qui nous est déjà tous arrivés. C'est quand on voit une personne qui semble en galère, et qu'on se dit « tiens, cette personne a besoin de moi ! Il faut que je l'aide ! ». On a rien demandé à la personne, on a posé aucune question, on ne connaît pas vraiment la situation, mais on est déjà arrivé à la conclusion qu'il faut qu'on vienne aider. Ca vous est déjà arrivé ? Dans ces moments là, on a l'impression de faire une bonne action ! De montrer de l'amour !

Et pourtant, bien souvent, on a pas vraiment aidé l'autre, on ne l'a pas vraiment aimé, parce qu'on ne s'est pas vraiment intéressé à lui ou à elle. Mais c'est à nous-mêmes qu'on a fait le plus de bien. Parce qu'on repart heureux de notre bonne action. On a répondu à un besoin intérieur, personnel, celui de pouvoir nous dire à nous-mêmes « je suis quelqu'un de bien ».

Alors si en plus la personne qu'on a aidé nous dit « merci », là intérieurement c'est un feu d'artifice. En revanche si la personne

nous répond « de quoi j'me mêle », là on s'énerve, on se vexe ! Pourquoi on se vexe ? On se vexe parce qu'on a pas obtenu la récompense qu'on attendait. On ne venait pas vraiment aimer l'autre, on ne venait pas réellement aider l'autre. Tout au fond de nous, même sans se l'avouer, on voulait une récompense, on voulait un merci. On voulait être nécessaire. On voulait être un sauveur.

Je vais vous donner un exemple. Au dernier rassemblement Jeunesse National qu'on a organisé, on a invité un orateur que beaucoup ici connaissent, Flavien Négrini, qui est pasteur à Poitiers. Pour être en forme le matin pour ses interventions, Flavien a préféré dormir à l'hôtel pendant les 4 jours du rassemblement. Parce que 200 jeunes il paraît que même la nuit ça fait du bruit.

A l'hôtel, un tout petit hôtel-restaurant, il a fait la connaissance de la gérante, qui tient ça un peu toute seule depuis des 10èmes d'années. Ils ont beaucoup discuté, et elle lui a parlé de sa vie de gérante de ce petit hôtel. Son hôtel se trouve sur la route de Saint-Jacques de Compostelle. Donc régulièrement elle a des pèlerins qui s'arrêtent. Et un jour un jeune homme s'arrête à l'hôtel, il faisait le pèlerinage, et il dit à la dame que dans son pèlerinage, il a décidé de faire le bien partout où il passerait. Alors il a proposé à la dame de l'aider à faire la vaisselle de l'hôtel avec elle ce soir-là.

Le soir arrive, ils font la vaisselle ensemble, puis le jeune va dormir, et le lendemain il repart pour la suite de son pèlerinage.

Et là Flavien lui dit « ho, c'est vraiment super gentil de sa part ». Et la dame lui répond « ben, pas vraiment. D'habitude, je mets toute la vaisselle salle dans une machine, puis je vais me coucher assez tôt, et le lendemain seulement je mets la machine en marche pendant que je prépare le petit déjeuner. » La machine fait du bruit alors elle la met pas la nuit. Mais là, avec ce jeune homme, elle a dû faire la vaisselle à la main, en plus comme il ne savait pas où se rangeaient les choses elle devait tout le temps s'arrêter pour le lui indiquer, elle a fini très tard, très fatiguée, et elle a perdu plusieurs heures de sommeil cette nuit là.

Alors Flavien lui a demandé « mais pourquoi vous n'avez pas simplement refusé son aide ? ».

Et elle lui a répondu « Mais ça lui faisait tellement plaisir, j'ai pas voulu dire non ».

Dans cette histoire, s'il y a bien une personne qui a réellement fait le bien, par amour, sans penser à son intérêt personnel, c'est pas le jeune homme, c'est cette dame.

Le jeune homme recherchait des choses pour lui-même dans SON pèlerinage. Ses bonnes actions étaient intéressées ! Elles visaient à rendre encore plus beau son voyage ! A lui faire du bien à lui ! A pouvoir se dire à lui-même « je suis quelqu'un de bien qui fait le bien autour de moi » !

Mais à aucun moment il ne s'est intéressé à la dame. A aucun moment il a réellement aimé cette dame. Elle n'était qu'un moyen pour lui de faire une bonne action.

La dame, elle, avait bien compris tout ça. Elle avait vu que ce jeune homme désirait quelque chose pour lui-même. Alors, par amour pour lui, cette dame, sans rien dire, sans penser à elle, a offert à ce jeune homme ce qu'il désirait vraiment. Elle a réellement agi par amour.

Lui s'est positionné comme un Sauveur, avec des motivations tournées vers lui. Mais c'est cette dame qui avait vraiment des motivations d'amour.

Lorsque la Parole de Dieu nous appelle à faire le bien. Ce n'est jamais un but en soi. On ne fait pas le bien pour simplement faire le bien. On ne fait pas le bien pour avoir la satisfaction de la mission accomplie. On ne fait pas le bien pour plaire à Dieu, ou pour éviter de lui déplaire.

Mais Dieu nous appelle, avant tout, à laisser son Saint-Esprit changer, transformer, purifier les motivations de notre cœur. Dieu veut mettre dans notre cœur ses propres motivations. Il veut que nous désirions ce que lui désire. C'est ce qu'il veut réaliser par son Esprit en nous, enfin si nous le laissons faire, si nous le désirons avec

lui, si nous nous nourrissons de Dieu et de sa Parole au quotidien dans notre vie.

Et justement, quelle est la motivation de Dieu ? Pourquoi Dieu donne-t-il ? Pourquoi Dieu se donne-t-il ? Et pour en venir à nouveau au sens de l'évènement de Noël, pourquoi Dieu a-t-il décidé de s'humilier jusqu'à devenir un humain, jusqu'à naître comme un bébé dépendant de sa mère ?

Oui Dieu est devenu un homme, Jésus-Christ ! Oui ce Jésus est venu sur terre afin de subir à notre place ce que méritaient toutes nos mauvaises actions, le fruit de toutes nos mauvaises motivations ! Oui Jésus a donné sa vie, afin de pouvoir nous pardonner, et nous offrir ensuite la vie avec Dieu ! Mais pourquoi Dieu a-t-il fait tout ça ? Quelle était la motivation de Dieu ?

Sa motivation, Dieu nous la raconte dans un des versets de la Bible les plus connu par les chrétiens. Évangile de Jean, chapitre 3, verset 16.

Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle.

Pourquoi Dieu a-t-il tant donné ? Parce qu'il nous a tant aimé. Voilà la seule et unique motivation de Dieu. Dieu donne parce qu'il aime. Dieu se donne parce qu'il nous aime. Et cette motivation, Dieu veut qu'elle devienne aussi la notre, profondément ancrée, enracinée en nous. Et ce changement profond de motivation, il n'y a que le Saint-Esprit qui peut le faire dans notre cœur. C'est ce que l'apôtre Paul nous dit dans l'épître aux Éphésiens, chapitre 4, versets 22 à 24. Et je vous lis ce texte juste en le paraphrasant pour l'expliquer un peu.

Cela consiste à vous débarrasser de votre ancienne manière de vivre, celle de l'homme que vous étiez autrefois, et que les désirs trompeurs mènent à la ruine (ça, ça veut dire que nos anciennes motivations, nos anciens désirs étaient mauvais, pour les autres comme pour nous), Cela consiste à vous débarrasser de votre ancienne manière de vivre, à être renouvelés par le changement de ce

qui oriente votre pensée (donc le changement de vos motivations), et à vous revêtir de l'homme nouveau, créé conformément à la pensée de Dieu (donc conformément aux motivations de Dieu), pour mener la vie juste et sainte que produit la vérité (et cette vie juste et sainte, c'est là que se trouvent toutes les bonnes actions que Dieu désire pour notre vie).

Dieu veut enlever de notre cœur nos anciennes mauvaises motivations. Et il veut à la place nous revêtir de ses motivations, ses pensées, ses désirs, c'est-à-dire de son amour pour les autres, afin de produire dans notre vie des œuvres bonnes qui soient réellement des actes d'amour.

En ce 3^{ème} dimanche de l'Avent, ne pensons pas avant tout à faire le bien. Ne pensons pas avant tout en termes de « bonnes actions ». Mais que ce temps de l'Avent soit pour nous l'occasion de réfléchir avant tout sur les motivations de Dieu à Noël. Dieu envoie son Fils, il donne son Fils, parce qu'il nous aime.

Que ce temps de l'Avent soit aussi l'occasion pour nous de demander de l'aide à Dieu. « Seigneur, je veux que tes motivations deviennent les miennes ! Je veux désirer ce que tu désires ! Mais je n'y arrive pas ! Je ne peux pas changer mon cœur ! Mais toi tu le peux... Alors mon Dieu, viens dans mon cœur, viens dans ma vie, pour me changer, me transformer. C'est le plus grand désir de ma vie. »

C'est ce que je vous propose de chanter pour terminer cette prédication. Chanter un cantique ou nous pouvons dire à Dieu « Te ressembler Jésus, c'est mon espoir suprême, penser, agir et aimer toujours plus comme toi ». Que ce soit dans nos désirs, nos pensées, ou nos motivations qui conduiront nos actes, offrons toute la place de notre vie à Dieu, pour qu'il nous transforme par son Esprit. Je vous invite à vous lever pour ce chant.

JEM 240 « Te ressembler Jésus ».